L'enfance du mal

Autor(en): **Wolf, Rafael**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 19

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932817

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'enfance du mal

Vent de panique chez les McNeil

«L'exorciste version intégrale» de William Friedkin

Vingt-sept ans après sa conception initiale, «L'exorciste» sort une version augmentée. Si l'effet *marketing* n'est pas loin, l'essentiel reste de pouvoir enfin (re)découvrir, dans des conditions optimales, ce classique du cinéma d'horreur.

Par Rafael Wolf

1973. Regan McNeil, petite fille de 12 ans possédée par un démon, crache sa bile, ses insanités et ses blasphèmes au visage de deux exorcistes. Situé à Georgetown, banlieue de Washington, «L'exorciste» terrorise la planète entière et impose le film d'horreur moderne, dont le réalisme et l'ancrage contemporain se démarquent radicalement des productions gothiques de la Hammer.

Aujourd'hui, l'œuvre mythique de William Friedkin retrouve le grand écran dans un nouveau montage, profitant du phénomène récent des versions alternatives («Blade Runner-Director's Cut»[1], la trilogie tristement *reliftée* de «La guerre des étoiles»). Comme «L'exorciste» n'avait pas souffert des foudres de la censure ni de restrictions de durée, les scènes rajoutées[2] servent davantage à clarifier, souvent inutilement d'ailleurs, la présence du démon et la progression du récit. Onze minutes supplémentaires ont donc été réintroduites, en plus de quelques images subliminales, plutôt déplacées, d'un visage démoniaque. Seule la fin a été modifiée de manière substantielle, plus proche d'une *happy end* actuelle.

Une nation exorcisée

Cela dit, «L'exorciste» n'a rien perdu de son impact originel. Avec un souci d'authenticité et de réalisme audacieux, William Friedkin est parvenu à installer une peur organique directement liée à son traitement quasi documentaire. Son histoire irrationnelle trouve ainsi une crédibilité hors du commun, renforcée par un emploi récurrent de la caméra à l'épaule et des plans-séquences, ainsi que d'une ambiance lumineuse travaillée mais réaliste. Le cinéaste filme d'ailleurs avec un sens du détail et une précision scientifique équivalant les examens médicaux, les séances psychiatriques et l'exorcisme lui-même.

D'une complexité psychologique et thématique inhabituelle pour ce type de film, «L'exorciste» dépasse largement son postulat de départ (la lutte du bien contre le mal) et nous questionne sur l'objet de nos propres peurs. Peu importe alors que l'on soit croyant ou pas. Le démon n'est que le simple déclencheur d'une violence, verbale et physique, d'une sexualité et d'une frustration déjà inscrites dans la personnalité inconsciente de la petite Regan. Pour Friedkin, le mal vient donc bien de l'intérieur et toutes les illusions du peuple américain se retrouvent ainsi confrontées à l'extériorisation brutale de son refoulement. Dans une chambre d'enfant, transformée en champ de bataille psychologique, William Friedkin montre le trauma d'une nation obligée de contempler avec horreur l'étendue de son mal. ■

1. Montage voulu par le réalisateur.
2. Deux plans pré-génériques: la maison des McNeil, lieu du prochain drame et le visage d'une vierge dans une église. Le premier examen médical de Regan. Regan dévale les escaliers à quatre pattes, le corps renversé, sous les yeux de sa mère terrorisée. Le père Karras écoute un enregistrement vocal de Regan. Une scène entre le père Merrin et Madame McNeil avant l'exorcisme.

Titre original «The Exorcist - Director's Cut». **Réalisation** William Friedkin. **Scénario** William Peter Blatty, d'après son roman. **Image** Owen Roizman, Billy William. **Musique** Jack Nitzsche, Krzystof Penderecki, Mike Oldfield. **Montage** Evan Lottman, Norman Gay. **Interprétation** Ellen Burstyn, Max von Sydow, Jason Miller, Linda Blair... **Production** Warner; William Peter Blatty. **Distribution** Warner (2000, USA). **Durée** 2 h 08. **En salles** 14 mars.

Les plus courts sont les meilleurs

La Cinémathèque suisse propose deux programmes de courts métrages britanniques, relevant tous de la comédie. Le premier comprend exclusivement des films d'animation et sera présenté dans la case «Image par Image» le vendredi 2 mars à 21 h. Quant au second, qui alterne humour noir, satirique ou surréel, il sera montré le samedi 3 mars à 21 h.

Cinémathèque suisse, Lausanne. Renseignements: 021 331 01 01.

Gérard Mordillat, le provocateur

Le réalisateur Gérard Mordillat est une figure singulière du cinéma français, alternant comédies («Vive la sociale» 1983, «Billy Ze Kick» 1985, «Fucking Fernand» 1987, «Paddy» 1999) et documentaires («La véritable histoire d'Artaud le mômo» 1994, la série «Corpus Christi» 1997/98). La Cinémathèque suisse lui rend hommage et présente son dernier (télé)film «L'apprentissage de la ville», tourné en vidéo.

Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 27 février au 4 avril. Renseignements: 021 331 01 01.

Les faiseurs de Suisses à la Cinémathèque

Plus de vingt ans après sa sortie, «Les faiseurs de Suisses» («Die Schweizermacher», 1978) reste le film populaire dont rêvent encore tous les producteurs helvétiques. Il faut dire que toutes les qualités étaient au rendez-vous: sens aigu du rythme comique, scénarisation exemplaire d'un sujet à résonances sociales, opposition d'excellents interprètes aux types contrastés... L'acteur Emil Steinberger et le réalisateur Rolf Lyssy seront présents le 15 mars, pour une soirée spéciale dédiée au film par la Cinémathèque suisse.

Cinémathèque suisse, Lausanne. Renseignements: 021 331 01 01.

Hommage à Madeleine Robinson

La comédienne Madeleine Robinson se rendra à la Cinémathèque suisse le 7 mars prochain, à l'occasion d'une rétrospective que lui consacre la vénérable institution. Les treize films proposés mettent en lumière une carrière jalonnée d'œuvres importantes: «Lumière d'été» (Jean Grémillon, 1942), «Entre onze heures et minuit» (Henri Decoin, 1949), «Le procès / The Trial» (Orson Welles, 1962).

Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 26 février au 6 avril. Renseignements: 021 331 01 01.